

# CONCLUSION :

Insoupçonnée, sauf peut-être par les promoteurs de la réalisation d'une telle étude, la richesse historique de l'église de Meymans tend à apparaître à l'aune de ce premier travail de recherche. Nous l'avons voulu le plus complet et le plus exhaustif possible, dans le cadre de cette commande. A ces fins, plusieurs méthodes ont pu être mobilisées. Tout d'abord, une mise en écho des textes d'archive et de lecture du bâti. Classique, elle n'en est pas moins nécessaire. Puis, cette observation a été réalisée avec plusieurs regards aux expériences variées, aux approches diverses. Enfin, la méthode comparative nous a servi à mettre en perspective l'édifice avec d'autres, obéissant aux mêmes contextes ou différant parfois.

Bien que nous n'ayons pas pu identifier avec exactitude les différentes périodes de l'édifice, ce travail opère un filtre des éléments existants, ouvrent des perspectives, en ferment d'autres.

Car en effet, l'église, certes quelque peu déroutante au premier regard avec son clocher aux proportions intrigantes, se dévoile, tel un palimpseste aux couches multiples, dont il faudrait découvrir chacune pour voir apparaître les précédentes.

Et bien que nous faisons donc débiter son histoire au XII<sup>e</sup> siècle, il est probable, et d'autres recherches complémentaires pourraient nous éclairer grandement à ce sujet, que le lieu fut occupé dès les siècles précédents, voire bien avant encore. Les hypothèses, dans l'état de nos recherches, ne manquent pas mais ne trouvent aucun écho dans la documentation disponible.

Doit-on faire commencer son cours dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle quand le prieuré de Jaillans était créé et fondait, dans sa dépendance directe, l'église de Meymans, lui insufflant un modèle architectural très voisin ? L'observation du bâti avait jusque là délaissé l'appareillage des absides et absidioles d'un programme de toute évidence différent du transept et du clocher, postérieur, plus à même de focaliser l'attention. Force est de constater qu'il s'agit d'un moment vraisemblablement antérieur à la deuxième moitié du même siècle.

Guy Barruol, autorité scientifique s'il en est, plaçait

en effet son origine dans cette période. Son raisonnement s'appuyait sur la comparaison avec d'autres édifices construits dans la région en lien direct avec l'influence de l'abbaye de Montmajour, développant un réseau dense d'églises et de prieurés auquel Jaillans et Meymans appartenaient.

Nous ne saurions arbitrer en l'état ; d'autres analyses, plus poussées, de type observation du bâti détaillée, fouilles, ou pour le moins sondages archéologiques à des endroits ciblés, recours aux techniques récentes de recherche (dendrochronologie par exemple,...) pourraient nous éclairer.

Là encore, les interrogations demeurent et doivent en ouvrir de nouvelles.

En tout état de cause, début XIII<sup>e</sup> siècle, l'église de Meymans existe, est attestée par les sources, mais sa forme reste mystérieuse : simple église rurale qui n'aura pas le temps de se développer pour devenir un prieuré ou en est-ce déjà un qui n'a pas laissé de traces ? Aucun indice ne vient infirmer ou confirmer ces hypothèses.

Dès le mitan du siècle, l'église devient paroissiale, selon des causes qui nous échappent. Le site, ayant aggloméré une population attirée par le dynamisme économique de ce type d'implantation dans ses alentours, doit donc accueillir un plus grand nombre de fidèles. La nef aurait été agrandie à ce moment précis, laissant dans l'architecture de l'église des éléments probants : nef désaxée pour permettre les circulations avec la porte donnant sur le bras du transept sud, dont une des conséquences sera l'encorbellement de la porte méridionale, dichotomie de l'appareillage des murs avec du tuf sur les parties basses, en réemploi de la précédente, et molasse pour les surélévations.

Il se peut que cette modification majeure soit aussi la résultante d'une destruction partielle obligeant à reconstruire la nef rapidement, sans disposer des moyens techniques ou financiers adéquats. Si tel devait être le cas, sa datation serait à nouveau problématique.

Deux hypothèses nous semblent probables, la première retenant notre attention avec plus d'acuité et plaçant cet agrandissement dès le XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècles, quand les troubles sécuritaires agitant la France

et le Dauphiné prennent fin et nécessitent des reconstructions ; la charpente datée de ce dernier siècle du Moyen-Age pourrait attester de ce moment. Plus sujette à caution, l'idée qu'encore une fois l'insécurité puisse être la conséquence de cette reconstruction intervient avec une bibliographie qui en fait mention, la reliant aux troubles des guerres de Religion. Le baron des Adrets, chef protestant, aurait ainsi été l'homme par qui le désordre et la destruction surviennent. Son sinistre souvenir, sa mémoire complexe, fait figure de coupable désigné ; sans l'acquitter de tous ses méfaits, rien ne vient étayer le fait qu'il soit coupable de ce dernier.

La fortification de l'église, dont les traces restent évidentes quoique limitées, daterait de ces différentes époques. En lieu et place d'église fortifiée, il nous semble qu'il s'agirait plutôt d'une tour de guet, d'une vigie, chargée de surveiller un territoire en proie aux passages de troupes armées hostiles ou de simples voyageurs qu'il faudrait contrôler car potentiellement vecteurs d'épidémies. Le rehaussement du clocher, qu'une source évoque pour le début XVII<sup>e</sup> siècle, pourrait avoir cette fonction de porter le regard plus au loin et démontrerait d'une fonction défensive et de surveillance qui perdure dans le temps. On le voit, la chronologie de cet ou de ces épisodes de fortifications reste vague et le déroulé historique du site incertain. Les sources étant plus nombreuses pour les périodes postérieures, les modifications du bâti peuvent s'appréhender par un va-et-vient entre l'observation et ce que nous disent les archives. Au XVII<sup>e</sup> siècle, conséquence d'une nouvelle liturgie, des aménagements sont portés sur l'édifice, sans qu'ils touchent sa structure même. Un porche recouvre alors la porte d'entrée occidentale, des ouvertures se créent tandis que l'on en ferme d'autres (un oculus est d'ailleurs percé sur cette même façade) ; les jeux de lumière ainsi créés doivent éclairer des autels qu'un renouveau du culte des saints promeut.

L'église se modifie donc une nouvelle fois.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les dégradations obligent à de nouvelles réparations. La voûte est réhabilitée, on intervient sur le clocher et les cloches, la couverture de la nef est refaite à de multiples reprises, si tant est que l'on pense à la démanteler entièrement pour en créer une nouvelle, plus à même de résister aux outrages du temps. Mais le projet, bien avancé, doit brutalement s'arrêter, les fonds récoltés servant à réparer un clocher une nouvelle fois mis à mal après un violent coup de vent.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la perspective change. D'un bâti cultuel, on passe à un édifice culturel, qu'il faut entretenir non à des fins encore religieuses mais déjà point

un nouvel horizon, celui d'une conservation à des fins patrimoniales.

De cette histoire, résumée dans ses questions principales, ressort des éléments qui touchent à la structure même de l'église et qui peuvent aider aux préconisations architecturales que l'on serait amenées à proposer. Les archives nous semblent à cet égard relativement claires et deux grands types de désordres reviennent année après année, texte après texte ; les réparations ne semblent pas suffire tant elles semblent se répéter indéfiniment ou presque.

Tout d'abord le clocher qui mobilise l'attention, symbole de l'église avec ses singularités architecturales. Rehaussée, sa structure globale devient plus pesante et les piliers ont ainsi dû être renforcés, induisant quelque difficulté quant à la stabilité de l'édifice. Une fois pal-liée cette difficulté, au XVII<sup>e</sup> siècle vraisemblablement, sa couverture, sensible aux intempéries, semble se dégrader et oblige à des réfections fréquentes.

En second lieu, ce sont les infiltrations d'eau, au clocher, comme évoqué précédemment, mais surtout sur le toit de la nef, descendant jusque dans les murs, les imbibant d'humidité, qui restent la préoccupation majeure au fil des sources que nous avons dépouillées. Si au siècle précédent le XIX<sup>e</sup> siècle et encore après, sont préférées des réparations, ce moment montre la volonté d'arrêter d'y consacrer des fonds que l'on juge perdus, aboutissant à un projet de reconstruction totale de la nef, imaginé dès 1844 et présenté en 1902 qui n'aboutira donc pas.

A la lecture des sources et en observant l'édifice, il nous semble que seuls les éléments ajoutés à l'église postérieurement au XII<sup>e</sup> siècle montrent une certaine fragilité, engendrant des désordres, qu'ils soit directement liés à la conception de ces apports ultérieurs ou qu'ils aient été mal réalisés, nous ne saurons dire. Ils valident potentiellement l'idée qu'ils résultent de moments d'urgence, de périodes où l'on manque de moyens ou de main d'œuvre qualifiée, en lien direct avec des épisodes de troubles divers, sur lesquels nous ne pouvons être affirmatifs, ni scander de périodisations évidentes. L'église est alors pourvue de défenses, avant ou après des destructions partielles, afin de s'en prémunir, lui procurant une fonction de tour, à même d'assurer une surveillance nécessitée par les troubles engendrés par différents contextes.

Ces modifications comme les aménagements qui seront réalisés au fil des siècles lui confèrent un aspect original, presque unique, qu'il serait à même d'étudier en profondeur avant un classement ou tout autre action amenée à en souligner la singularité.

# BIBLIOGRAPHIE :

## Ouvrages directement liés au site :

Guy Barruol, *Dauphiné roman*, coll. «La nuit des temps, Zodiaque», La pierre-qui-Vire, 1992.

Marie-Lys de Castelbajac, Rapport de sondage des peintures murales, Eglise de Meymans, St Chamarand, 2010.

Josselin Derbier, «L'environnement religieux médiéval dans le bas-pays », Revue Drômoise. Les Cahiers de Léoncel, n°19, 2004, p. 50-71.

Henri Desaye, «Les églises romanes », Association universitaire d'études drômoises, n°1, 1971, p. 10-19.

Henri Desaye, «L'église Notre Dame de Jaillans», Études Drômoises, n°4, 1997, p. 13-17.

Abbé Fillet, *Colonies dauphinoises de l'abbaye de Montmajour*, Valence, 1891.

## Ouvrages généralistes :

J. Brun-Durand, *Dictionnaire topographique du département de la Drôme comprenant les noms de lieu anciens et modernes*, Imp. Nationale, Paris, 1891.

M. Delacroix, *Statistique du département de la Drôme*, Ed. Borel, Valence, ou Ed. Firmin Didot, Paris, 1835.

Ouvrage collectif (sous la direction de Jacques Planchon, Michèle Bois, Pascale Conjard-Réthoré), *Carte archéologique de la Gaule : la Drôme (n°26)*, Académie des Belles Lettres, 2010, 783 p.

Ouvrage collectif, *Dauphiné, Drôme, Hautes-Alpes, Isère*, Encyclopédies Bonneton, 2006, 319 p.

Ouvrage collectif, *La Drôme romane*, Plein-Cintre éditions, 1989, Taulignan, 120 p.

Ouvrage collectif (sous la direction de Marc Boyer), *La Drôme : Une terre, des hommes*, Encyclopédie, La ed. Fontaine de Siloé, 2004.

Ouvrage collectif (sous la direction de Chrystèle Burgard), *Patrimoines de la Drôme des collines*, éditions du département de la Drôme, décembre 2014.

## Articles sur des études de cas :

Céline Papat, «Étude historique de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à Jaillans», mai 2024.

Auteur inconnu, «La paroisse de Saint Martin de Cernes ; diocèse de valence», février 2015.

## SOURCES :

### Archives départementales de la Drôme :

D2 ; E dépôt 50/61 ; Sous dossier « Meymans-Batiments et biens communaux, Réparation de l'église et du cimetière (1664-1682).

DD2 ; E dépôt 50/75 GG13.

DD2 ; E dépôt 50/144, 2M 2.

DD2 ; E dépôt 50/62, «1581/1631».

DD2 ; E dépôt 50/158, «conseil de Fabrique, 1843-1889».

- 3 G 2024, «Terrier de Ruffaud» (1531-1550).

- 21G 131, « Meymans, titres de pensions, 1447 à 1483» (parchemins).

- 2O 83 «Eglise presbytère» ; Dossier « église de Meymans 1839-1848 ».

39 V 148, comptes de Fabrique.

- 51V /72 ; «Dossier 1850 : flèche du clocher».

- 906 W 23, Dossier « Eglise réparations Meymans, 1961-1967».

- 3672 W 67, Dossier DRAC.

### Archives départementales des Bouches-du-Rhône :

Série 2H : Abbaye de Montmajour.

### Archives communales de Beauregard-Barret :

- Délibérations communales de 1789 à 1983.

Elles ont toutes été numérisées par l'association «Mey Beaux Arts en Barret» et très aimablement transmises par les membres de l'association.

- Dossier : «Edifices, Biens publics; électrification de a cloche/plan ; 1998».

- Dossier : «Edifices, église de Meymans, Travaux (assainissement des murs, reprise étanchéité entre clocher et escalier, nettoyage crépi extérieur, reprise du toit des trois chapelles et de la sacristie, installation gargouille) 1993-1997».

- Dossier : «Dossier Annequin Chantier Toiture/église, 2023».

- Dossier : «Dossier rapport de sondage, 2010».

- Dossier : «AC 4, édifices et biens publics ; aménagement ; fabrication de deux moutons de cloches, 1989».

Nous avons eu accès aux archives de la Fabrique de l'église, où un nombre conséquent d'informations ont pu être dépouillées. S'il n'y a pas de cotes attribuées, les dossiers sont particulièrement bien rangés. Nous avons pu les consulter dans leur intégralité.